

## homélie sur LA FEMME PÉCHERESSE qui A OINT LE SEIGNEUR DU SAINT CHRÊME ET SUR LE PHARISIEN

1. Le Christ nous a récemment pleinement consolés lors de la fête de Zachée. Car lorsque le Christ festoie et partage notre nourriture et nos boissons, tout est tourné vers la joie. En effet, lequel des publicains, des prostituées ou de ceux qui ont commis des actes honteux et terribles, voyant le Créateur du ciel et de la terre entrer sous le toit d'un publicain, celui qui donne les épis de blé prendre le pain des hommes et celui qui façonne la grappe de raisin bénir les pressoirs en y participant, ne reconnaît pas à juste titre qu'il s'agit d'une fête et d'une célébration ? C'est véritablement une fête, c'est véritablement la joie du banquet angélique : voir le Maître avec ses serviteurs, Dieu avec les hommes, le Juge avec les coupables, communier à une même table. C'est précisément pour cela qu'il est venu sur terre, sans abandonner le ciel, et c'est pour cette raison même qu'il s'est fait homme sans cesser d'être Dieu, afin que, naviguant sur la mer, il puisse tirer des profondeurs du péché ceux qui étaient tombés dans les profondeurs de la mer de la vie. Et, parcourant villages et villes, courant le long des chemins, des sentiers et des routes, Il pouvait ramener à Son troupeau ceux qui étaient perdus aux carrefours, comme des brebis sans berger. Car c'est Lui qui cherche la brebis perdue, laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres pour partir à la recherche de celle qui était perdue. Il cherchait celle-ci, sans mépriser la multitude, ni la préférer à la multitude. Mais Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf autres afin qu'elles demeurent en sécurité dans le troupeau, et Il alla chercher celle-ci partout, de peur qu'elle ne devienne la proie du diable. Car une brebis sans berger est une proie facile pour les bêtes, et une âme non scellée [de son sceau] est facilement capturée par les démons. C'est pourquoi, la veille, Il arracha Zachée comme une brebis des mâchoires du loup, le plaça dans la cour et le scella. De même qu'un berger, voulant rattraper une brebis perdue, laisse paître en liberté la brebis apprivoisée afin de rattraper celle qui s'est égarée, de même le Verbe de Dieu a relâché la chair reçue de la Vierge, telle une brebis dans le pâturage, à la table de Zachée, afin que, l'ayant attiré à la communion par la loi universelle de l'hospitalité, il puisse secrètement le réunir à son propre troupeau.

2. Mais les pharisiens, ne comprenant pas cela, se mirent à murmurer, le voyant manger avec les publicains. Qu'ils éclatent comme une outre vide, car ils ne peuvent accepter le vin nouveau de la doctrine; suivons plutôt le Berger bienveillant. Car celui qui a uni le publicain Zachée au troupeau raisonnable des apôtres, il a aussi arraché la prostituée, coupable de nombreux crimes, comme un agneau des mâchoires du diable, et l'a mise en lieu sûr. Afin que vous compreniez l'amour du Christ pour l'humanité, la folie des pharisiens et la repentance du pécheur, je vous proclamerai les paroles mêmes de l'Évangile. Car si vous saisissez la profondeur de ce que j'ai lu, vous en saisissez aisément le sens. Un pharisien invita Jésus à manger chez lui; Jésus entra dans la maison du pharisien et se mit à table (Luc 7,36). Quelle joie indicible ! Quel amour ineffable pour l'humanité ! Il festoie avec les pharisiens, n'écarte pas les publicains, reçoit des prostituées, s'entretient avec la Samaritaine, daigne parler à la Cananéenne et donne le pan de son vêtement à celui qui souffre d'une perte de sang. Assurément, il est médecin, traitant tous les maux pour le bien de tous, méchants et justes, ingrats et bienveillants. C'est pourquoi, invité par un pharisien, il entre dans une maison autrefois remplie de mal. Car là où se trouve un pharisien, il y a un repaire de perversité, un refuge pour le péché, un siège d'orgueil. Mais malgré l'état de sa maison, le Seigneur ne le juge pas indigne d'y entrer. Naturellement, de même que le soleil ne subit aucun dommage des impuretés lorsqu'il dirige ses rayons sur elles, mais purifie au contraire leur odeur nauséabonde sans s'en offenser lui-même, de même le Christ, Soleil de Justice, occupe tout lieu chargé de péché et de souillure et détruit le péché abominable par les rayons de sa bonté, ne subissant ni offense, ni dénigrement, ni souillure en raison de sa Divinité.

3. C'est pourquoi il accepta sans hésiter l'invitation du pharisien, demeurant calme et silencieux, sans examiner sa vie. Premièrement, pour sanctifier les invités, l'hôte, l'aménagement de la maison, l'abondance de nourriture; deuxièmement, pour démontrer, par le fait de se prosterner, de manger, de boire et de partager les pains, que l'Incarnation n'était pas une illusion. En revanche, puisque la prostituée voulait venir manifester cette image fervente et ardente de repentir, le Sauveur consentit promptement à l'invitation du pharisien, afin qu'après avoir exposé ses propres péchés aux yeux des scribes et des pharisiens, elle puisse leur enseigner comment les pécheurs, accablés par leurs fautes, devaient apaiser Dieu. Et voici, une femme de cette ville,

qui était pécheresse (Luc 7,37). Femme – nature prompte à trébucher, premier piège du diable, origine de l'erreur, instructrice du crime ; née pour être une aide, mais devenue ennemie ; créée bonne par nature, mais ayant par sa propre volonté proclamé le mal ; ayant accueilli la mort ; ayant montré la beauté de l'arbre et pourtant ayant détruit tout le paradis. Et voici, une femme de cette ville, qui était pécheresse, portant le fardeau d'Ève, accablée par de nombreux crimes. Je vous parlerai de l'abondance de ses péchés passés, afin que vous puissiez connaître l'abondance de son repentir.

4. Dieu prit un os de la côte d'Adam et, lui donnant chair, créa Ève. L'appelant «épouse», il la donna à Adam comme compagne. Mais après le péché, la transgression de la loi, l'expulsion du paradis et la victoire de la mort, afin que le genre humain, pourtant anéanti par la mort, ne périclète pas, le mariage lutte contre la mort : l'homme sème et elle récolte, elle coupe et il croît. Que la joie du mariage leur ait été donnée après leur soumission à la mort est évident, car Adam fut uni à Ève après leur départ du paradis. Il est en effet écrit : «Quand ils sortirent du paradis, Adam connut sa femme» (Gen 4,1). Ainsi, avant le péché, la virginité préservait la pureté de la nature, mais après la transgression, après la condamnation à mort, le mariage fut institué afin que, prospérant et engendrant, il triomphe de la mort destructrice. Mais puisque la loi du mariage a été instituée pour la succession des naissances et l'accroissement de la lignée, Dieu a insufflé à l'homme le plaisir et a créé la femme avec amour, non pour qu'elle soit poussée à la convoitise, mais pour qu'elle soit unie légitimement par le mariage. Ainsi, les relations sexuelles légitimes dans le mariage sont précieuses aux yeux de Dieu, mais celles accomplies par plaisir sont passibles de mort. Que le mariage soit honorable devant tous et le lit conjugal exempt de souillure ; quant aux impudiques et aux adultères, Dieu les jugera (Héb 13,4). Celles qui s'unissent légitimement à leurs maris pour procréer sont irréprochables, comme Sarah, Rebecca, Rachel et toutes les autres. Mais ceux qui, par la convoitise, incitent les jeunes gens à la débauche, comme ceux qui ont détruit le temple de Dieu, sont voués à la perdition. Car si quelqu'un souille le temple de Dieu, Dieu le souillera lui aussi (I Cor 3,17). Et l'un d'eux était le pécheur dont il est question. Car, en exhibant sa nature, en fardant ses joues et en se faisant belle avec art, elle entraînait de jeunes hommes dans la débauche, les précipitant soudain dans l'abîme de la fornication.

5. Je ne dis pas cela pour me moquer de ses actes passés, mais pour la louer pour ce qu'elle a abandonné et ce qu'elle est devenue. Car je nomme ce qu'elle était pour montrer ce qu'elle est devenue, et je révèle comment elle est tombée dans le péché pour montrer comment elle a été réformée par le repentir. Celle qui avait auparavant abusé de son corps, ensorcelant certains par ses cheveux, empoisonnant d'autres par ses larmes, ensorcelant d'autres encore par ses parfums et attirant tous les hommes de partout dans la fange de la débauche, transforme maintenant sa passion honteuse et voluptueuse en amour divin et céleste. Et sachant que Jésus avait jadis parlé hardiment à une Samaritaine, et qu'une autre fois il s'était approché d'une Cananéenne, et qu'il avait révélé les secrets de la femme atteinte d'hémorragie, et qu'il mangeait maintenant avec les publicains, et qu'il visitait maintenant les maisons des pharisiens, elle pensa : «S'il s'approche des prostituées, des pécheurs et des publicains, combien de temps encore, moi aussi, avec une passion incontrôlable, puiserai-je dans l'océan du péché ? Je ne peux pas toujours être jeune et belle, car tout passe, tout se fane, les fleurs et les lys, la beauté des visages. Que vais-je donc subir pour ce que j'ai fait ? Car déjà je songe au feu de la géhenne, déjà mon âme est saisie de remords, car, exposant ma beauté à la destruction des jeunes gens, j'ai parcouru les rues de la ville, ses places et ses carrefours, et mes pieds étaient comme un filet et ma langue comme un écluse. Combien de jeunes gens ai-je charmés, en leur lançant un regard plein d'impudence ! Car, me parant jusqu'à la fin, j'ai...» Pour la ruine des spectateurs, tantôt je coiffais ma tête de chaînes complexes, tantôt je laissais mes cheveux flotter librement de la couronne à mon front ; tantôt je fardais mes joues et maquillais mes yeux, tantôt je laissais couler des torrents de larmes, ruinant mon âme par la tromperie. Que deviendrai-je après cela ? Quel médecin trouverai-je pour ces passions innombrables ? Si je parle de mes [actes], une telle gloire ne me sera d'aucun profit. Cacherai-je alors mon mal ? Mais je ne peux me cacher ; de qui pourrais-je me cacher, puisque je ne peux me cacher de Dieu ? Et où fuir, si je trouve partout le Juge, qui, bien qu'invisible, expose partout ma perversité ? Un seul espoir de salut me reste, un seul moyen de retrouver la vie : connaître Jésus et me réfugier auprès de lui. Car celui qui reçoit les publicains ne chasse pas la prostituée, celui qui mange avec les pharisiens ne repousse pas les larmes du pécheur. Sachant donc qu'il est allé voir Simon le pharisien, lépreux et pécheur, je me hâterai vers lui. Mais... Étant parvenu à cette épreuve, que demanderai-je ? La guérison de mes yeux ? Mais une telle joie est éphémère. La guérison de la maladie ? Mais un tel bienfait est insignifiant, car la mort éternelle est plus terrible encore. Délaissant tout ce qui m'est matériel, je demanderai la guérison de mon âme. Car je ne trouverai qu'un seul salut face à tous les maux :

voir le Juge, si j'arrive avant l'heure du châtement. Je me souviendrai de Rahab la prostituée, je suivrai l'exemple vertueux d'une femme, car Dieu ne désire de nous qu'une conversion du cœur.

6. Après avoir pieusement médité sur ce sujet et tourné ses pensées vers la foi, elle entra là où Jésus était couché, son audace née de son ancienne impudence. Et elle ne lui dit rien, car elle n'osait pas, sachant que Celui qui connaît toutes les pensées n'a nul besoin de paroles. Que pouvait-elle bien lui dire, à Lui qui sait tout ? Qu'elle avait péché ? Qu'elle avait commis tant de maux ? Que, tout en aimant et en étant aimée passionnément, elle avait cédé aux plaisirs vils ? Pour Dieu, c'était évident : non seulement ce qu'elle avait fait, mais aussi ce qu'elle avait révélé au plus profond de son âme. Sachant qu'Il sait tout et que rien ne peut Lui être caché, elle ferma la bouche et parla en pleurant. Car il est écrit : «Elle se tint derrière lui, à ses pieds, et, pleurant, elle commença à lui laver les pieds de ses larmes» (Luc 7,38). Mais même si elle ne parlait pas, elle laissa échapper des gémissements trop profonds pour être exprimés par des mots (Rom 8,26), révélant la contrition de son cœur et rejetant triomphalement une multitude de péchés, de pensées indécentes, de pensées pécheresses et d'actes impurs, chassant toute parole injuste. Car il n'y eut pas un seul mal commis contre elle qu'elle n'exprimât en larmes. Car elle savait que ce qu'elle confessait était précisément la raison pour laquelle le pardon lui était accordé. Il est écrit : «Je confesserai mon iniquité à l'Éternel, et tu pardonneras la méchanceté de mon cœur» (Ps 32,5). Et non seulement elle cria de douleur, implorant le Seigneur, mais elle manifesta aussi la beauté du repentir par son apparence. Elle pleura d'avoir trop ri, lavant son rire malfaisant de larmes bienveillantes et effaçant la couleur de ses joues des larmes de ses yeux, afin que là où elle avait péché, elle soit justifiée, là où elle avait transgressé la loi, elle apaise le Législateur. Car, de même que David lava de ses larmes le lit qu'il avait indûment souillé par ses relations charnelles : «Je laverai mon lit chaque nuit, je mouillerais mon lit de mes larmes» (Ps 6,7), de même, ayant fait jaillir des torrents de larmes des mêmes yeux avec lesquels elle avait séduit tant de jeunes hommes à la débauche, elle lava la souillure indélébile, versant ses propres larmes comme une source de repentir. Car elle versa des larmes comme l'eau et reçut invisiblement le pardon du Christ. Elle, peut-être non seulement imitant Abraham mais le surpassant même, lava les pieds du Christ. Car lui, ayant préparé le bassin, se lava d'eau et s'essuya avec un linge, tandis qu'elle, sans puiser d'eau, mais laissant jaillir des torrents de larmes, lavait les pieds de Jésus. Craignant d'offenser les pieds saints par des larmes impures, elle les essuya avec la beauté de ses cheveux au lieu du linge. Et il était évident que la femme s'était entièrement consacrée au service de Jésus : ses yeux, comme des sources d'eau, laissaient couler des flots de larmes; son âme, comme un bassin placé en contrebas, recueillait les gouttes qui ruisselaient de ses pieds; ses cheveux, faisant office de linge, essuyaient; et ses mains, versant de la myrrhe d'un vase d'albâtre, oignaient les pieds divins, honorant la Myrrhe par la myrrhe, car «la myrrhe est ton nom répandu» (Can 1,3).

7. Voyez comment une femme pécheresse, ignorante des lois divines, a triomphé de l'ingratitude des Juifs. Car ils lui jetaient des pierres, mais elle le réjouissait par un parfum agréable. Les Juifs, ingrats, insensés et ignorants, ont rendu la pareille au Bienfaiteur par des pierres malveillantes, recevant la pierre angulaire comme un invité (voir Is 28,16), tandis qu'elle oignait ses pieds de parfum (voir Luc 7,38), parfum qu'elle déposerait sur le bois de la croix pour toute sa journée. Pourquoi dis-je qu'elle a triomphé du peuple juif ingrat, alors qu'elle a surpassé même toute la multitude des saints ? Car elle a reçu une miséricorde que les rois n'ont pas reçue, dont les princes n'ont pas été honorés, car les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents... et tous les rois de la terre l'adoreront (Ps 72,10-11). Et bien que, selon le prophète, ils aient offert des présents et adoré Jésus de loin, aucun d'eux n'a baisé ses pieds. Pourquoi cela ? Les Rois mages sont venus, guidés par une étoile, mais ils ont apporté des présents de loin, conscients de l'humilité de leur rang. Car il est écrit : «Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied» (Is 66,1). Que la femme soit donc glorifiée, car elle a reçu l'honneur de toute la terre, car elle a touché les pieds purs dont les peuples et les nations lécheront la poussière, comme il est écrit : «Ils lécheront la poussière de ses pieds» (Ps 72,9). Elle a touché les pieds purs, partageant le corps du Christ avec Jean. Il s'est prosterné, désirant recevoir de lui les enseignements divins, et elle a oint les pieds qui foulent la terre pour nous. Mais le Christ, non pas condamnant le péché mais louant le repentir, non pas punissant le passé mais approuvant l'avenir, reléguant ses fautes passées à l'oubli, honore la femme et approuve son repentir, justifie ses larmes et couronne son intention.

8. Mais le pharisien, voyant le miracle, est troublé par ses pensées et, blessé par l'envie, n'accepte pas le repentir de la femme, mais la réprimande pour avoir ainsi honoré le Seigneur par des injures et rabaisse la dignité du Saint, condamnant son ignorance. L'évangéliste dit : «Quand le pharisien qui l'avait invité vit cela, il se dit en lui-même : «Si cet homme était un prophète, il

saurait qui est cette femme qui le touche et quelle sorte de femme elle est, car c'est une pécheresse» (Luc 7,39). Ô insensé et stupide, et quel pharisien ! En disant cela, vous ne réprimandez pas le caractère de cette femme, mais vous accusez plutôt votre propre volonté, puisque vous affirmez qu'il ignore ce qu'elle était autrefois. Ainsi, en l'invitant, vous ne l'honorez pas comme Dieu, qui sait tout – car vous, accusateur et calomniateur déclaré, vous n'avez pas honte de l'inviter comme Dieu, dont le pouvoir est de bénir – mais vous l'attaquez comme un homme qui n'en sait pas plus que nous. Si seulement Il était un prophète ! Et combien plus remarquable que vous, pharisien, est la femme de Sichem, qui ne connaissait aucun prophète et qui, au premier abord, a sagement confessé qu'il était le Sauveur : «Seigneur, je reconnais que tu es un prophète» (Jn 4,19). Et combien plus admirable que vous est ce pécheur, dont vous contemplez le péché mais dont vous ne voyez pas le repentir. Mais vous condamnez celle que le Juge acquitte, vous réprimandez et censurez celle que Dieu, après l'avoir agréée, couronne, parce que, l'ayant vue prosternée en votre présence sous forme humaine, elle l'a reconnu et honoré, et, ayant dévoilé les blessures de son âme, elle a imploré sa miséricorde et le pardon de ses actes. Mais vous, après l'avoir honoré d'une invitation, vous le déshonorez par des reproches, disant : «S'il était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche.» Malheureux ! L'accusez-vous d'ignorance parce qu'il n'a pas repris votre iniquité ? Parce qu'il est venu sous votre toit, chargé de nombreuses iniquités, lui refusez-vous la connaissance ? Mais parce qu'il a cédé et n'a pas refusé votre demande d'entrer sous votre toit, de coucher avec vous et de toucher à vos mets délicats, le considérez-vous comme un parmi tant d'autres ? Étiez-vous dignes d'accueillir Dieu ou d'offrir un repas à celui qui dresse une table dans le désert ? Mais Lui, dans son amour pour l'humanité, n'a refusé ni à manger ni à boire, même à vos serviteurs. Pourquoi donc, pharisien, accuses-tu le Maître miséricordieux, qui impose à tous un joug juste et égal ? Pourquoi, en filtrant le moucheron d'une femme, avales-tu le chameau de ta propre iniquité ? Et souhaitez-tu que Dieu soit patient envers toi et sévère envers elle ? Pourquoi endurcis-tu le Juge face aux crimes d'autrui et implores-tu le pardon pour les tiens ? Pourquoi, toi et Judas, avez-vous conspiré pour tenter le Seigneur ? Car toi, comme si tu étais pur de toute souillure, tu te moques des péchés de la femme, tu accuses Dieu d'ignorance, tandis que Lui, comme un ami des pauvres, s'indigne, disant : «Pourquoi un tel gaspillage pour ce monde ?» Car ce parfum aurait pu être vendu très cher et donné aux pauvres (Matthieu 26, 8-9). Quelle pensée insensée ! Quelle ingratitude ! Toi, Judas, tu considères l'honneur du Christ comme un gaspillage, et tu qualifies de gaspillage ce qui est destiné à l'honneur de Dieu ?

9. Combien avons-nous donné de ce que nous avons acquis ? Comptons : depuis la création du monde, combien de fleuves de miséricorde ont jailli de sa nature ! Et Dieu ne considère pas cette abondance comme une perte. Que de parfums la terre produit-elle ! Roses, lys, storax, nard, stacte, et tout ce dont on prépare l'encens. Et Dieu ne considère pas cela comme un gaspillage. Et parce qu'un petit vase d'encens a été répandu aux pieds du Christ, murmurez-vous ? Mais l'a-t-elle acquis en vain, pour que vous murmuriez ? Elle a acquis l'encens et a donné l'exemple du repentir, elle a acquis des larmes et a arrêté la source du péché. Quel gaspillage donc est le salut d'une femme, à cause de laquelle le Paradis a été fermé, à cause de laquelle Adam a été chassé ? Et cela t'attriste-t-il, Judas ? Certes, son salut a attristé même le diable. Car il sait que, par elle, le genre humain finira par se repentir, et il est tourmenté sans cesse, n'ayant plus de filet pour prendre l'homme au piège. C'est pourquoi il vous incite à murmurer : «Quel gâchis !» Car il aurait pu être vendu plus cher. Est-ce déjà une vente, Judas ? Déjà la crainte de la trahison, le commencement de ces énigmes maléfiques ? Mais Jésus ne dénonce pas sa maladie, ne révèle pas son amour de l'argent, de peur qu'il ne renonce à la trahison imminente. Mais le Christ, le réprimandant, dit : «Pourquoi troubler cette femme ? (Mt 26,10). Pourquoi accuser l'homme de nouveaux maux qui s'ajoutent aux anciens ? Le genre féminin a assez souffert. Que personne n'empêche son salut. Que personne ne s'en prenne aux pieds lavés de parfum, pour qui ils ont foulé la terre. Car vous avez les pauvres avec vous (Mt 26,11), accueillez-moi donc aussi avec les pauvres, car pour vous, moi qui étais riche, je suis devenu pauvre, afin que par ma pauvreté vous soyez enrichis. Vous me tuez, et je ne vous accuse pas ; mais elle me prépare pour la sépulture, et vous vous plaignez ? En répandant ce parfum sur mon corps, elle m'a préparé pour la sépulture (Mt 26,12). N'as-tu pas honte, Judas, qu'elle, pécheresse, m'honore de parfum, tandis que toi, apôtre, tu te moques de moi en me vendant ? Une femme prépare ce qui est nécessaire pour la sépulture, tandis qu'un disciple me livre aux mains des siens.» La mort. Je sais que cette femme est une pécheresse, mais elle m'a donné ce qu'elle avait : une source de larmes, apaisant la Source par la source, offrant un sacrifice immatériel au Maître désintéressé. Mais toi, misérable, tu estimes même l'onguent, disant qu'il vaut trois cents deniers. Tu ne l'estimes pas pour louer sa générosité, car elle a dépensé toute la

richesse qu'elle avait accumulée par ses actes pervers pour le prix de l'onguent, mais pour montrer par tes murmures que tu es tombé dans une terrible perversité en subissant une telle perte. Mais ce n'est pas une si grande perte, si tu ne peux supporter la perte de trois cents deniers, mais que tu M'as vendu, Moi, le Seigneur, pour trente !

Que me donneras-tu, et je te le livrerai (Mt 26,15) ? Misérable ! L'esclave vend le Maître. L'ordre a été perverti : Je te rachète du péché par Mon Sang, et tu Me vends pour trente oboles ? Et alors, l'homme vend-il ? Dieu ? S'il le fait, qu'il réfléchisse : Qui est Celui dont ils évaluent le prix ? À quel prix Dieu serait-il acheté ? Et pourquoi faites-vous un marché si vil ? Quelqu'un vendrait-il Dieu sous forme humaine pour trente oboles, comme un esclave, comme un barbare ? Et divisez : combien pour le Dieu incarné, et combien pour un homme manifesté ? Que me donnerez-vous ? Et vous, que désirez-vous recevoir ? Ils ne peuvent rien donner d'équivalent à Dieu. Ils lui ont offert trente pièces d'argent (Mt 26,15). Est-il vraiment possible qu'ils vendent le Médecin gratuit pour trente oboles – le Médecin qui rend la vue aux aveugles, qui fait courir les boiteux ? Je dis cela pour vous faire réfléchir, car vous troublez la femme parce qu'elle a honoré Celui qui est libre dans les morts avant même la mort, parce qu'elle a annoncé avec paix la grâce de la sépulture et de la résurrection. Mais vous recevrez comme fruit de votre trahison une corde, et son souvenir, partout où l'Évangile est prêché. «Prêché (Mt 26,13), restera indélébile.» Il a dit cela, et en effet il s'est avéré que la myrrhe d'Aaron et d'Éléazar a cessé, et que la corne s'est tarie, mais son albâtre augmente à chaque siècle, préservant le parfum du souvenir.

10. Mais le Christ dit ceci à Judas, et au pharisien murmurant : «Simon, j'ai quelque chose à te dire» (Luc 7,40). Ô joie indicible ! Ô amour indicible pour l'humanité ! Dieu converse avec l'homme et lui offre un exemple et une règle d'amour, désarmant ainsi sa méchanceté. Car il dit : «Simon, j'ai quelque chose à te dire. Je n'ai rien à dire à personne parmi les anciens, ni au patriarche, ni au prophète, ni au législateur. Car alors, exigeant justice, je réclamaï œil pour œil, dent pour dent (Is 21,24). Mais puisque tu ne supportes pas la justice, j'institue la grâce au lieu de la loi ; je vais te révéler un mystère indicible.» Il dit : «Dis-le-moi, Maître !» Et Jésus lui répondit : «Un créancier avait deux débiteurs» (Luc 7,40-41). Considérez la sagesse de Dieu : il garde le silence au sujet de la femme, de peur de biaiser sa réponse. «L'une, dit-il, devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante» (Luc 7,41). Il est effrayant d'expliquer cela. Notre vie est un registre, enregistrant invisiblement nos pensées et nos actes, les errances de notre regard et les mouvements de notre âme. Mais le Prêteur compatissant dissipe la peur en effaçant l'écriture du péché – non seulement en l'effaçant, mais aussi en la lavant par les eaux du baptême, de sorte qu'il ne reste plus la moindre trace d'une lettre ou d'une syllabe comme un rappel des fautes passées. «Mais comme ils n'avaient pas d'argent pour payer, il leur remit à tous deux leur dette» (Luc 7,42). Avez-vous vu le Prêteur compatissant, qui prête sans reprendre ? Et bien qu'il ait été traité injustement, il n'est pas resté insensible, mais il tend la main à ceux qui lui demandent. Mais comme ils n'avaient pas d'argent pour payer, il leur remit à tous deux leur dette. Il pardonna à ceux qui n'avaient pas, mais non à ceux qui ne voulaient pas, car il y a une différence entre ne pas avoir et ne pas vouloir. Je veux dire par là que Dieu ne nous demande rien d'autre que le repentir, et désire donc que nous nous réjouissons toujours et que nous nous repentions. Si, lorsque nous désirons nous repentir, la multitude de nos péchés montre que notre repentir est inapproprié, nous ne paierons pas ce qui nous est dû, non pas par manque de volonté, mais par manque de moyens. C'est pourquoi Il dit : «Mais parce qu'ils n'avaient pas», indiquant que Lui, voyant leur désir de rembourser leur dette par le repentir et leur incapacité due à la multitude de leurs péchés, en tant qu'Amant de l'humanité, les pardonna, les libérant du paiement non pas selon leurs actes, mais selon leur libre arbitre. Par conséquent, puisqu'ils n'avaient pas les moyens de payer, sans les fouetter, les torturer ou les soumettre à la violence, Il leur pardonna à tous deux.

11. Lequel d'entre eux l'aimera le plus ? Simon répondit : «Je suppose que c'est celle à qui il a le plus pardonné» (Luc 7,42-43). Voyez l'absurdité du pharisien : à peine s'est-il reconnu lui-même, se démarquant même de la vérité par un seul mot, qu'il a dit : «Je suppose», craignant de donner une réponse parfaite. Mais le Seigneur n'a pas noté son intention ; au contraire, saisissant sa réponse, il lui dit : «Tu as bien jugé.» Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : «Vois-tu cette femme» (Luc 7,43-44), une pécheresse, reprise par toi, mais sauvée par moi ? Je suis venu dans ta maison – et c'est ta maison, non la mienne, qui est pleine de reproches – et tu n'as pas donné d'eau à mes pieds, qui, à cause de toi, étaient poussiéreux et fatigués, afin que tu soulages de la fatigue ceux qui peinent et sont chargés. Tu as fait preuve d'un respect à moitié : tu t'es émerveillé de ce qui est en haut, mais tu n'as pas pris soin de ce qui est en bas. C'est pourquoi tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds ; mais elle, les larmes jaillissant de ses yeux, a lavé la souillure de son péché. Tu ne m'as pas donné de baiser (Luc 7,45), comme si

tu n'étais pas comme Judas, qui m'a trahi par un baiser; mais elle, depuis mon arrivée, n'a cessé de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile (Luc 7,45); car que l'huile du pécheur n'oigne pas ma tête (Ps 141,5). Comment as-tu pu honorer ma tête sans prendre soin de mes pieds ? Mais elle, prophétiquement, a oint mes pieds de parfum (Luc 7,46). Car il est écrit : «Ô myrrhe répandue, tel est ton nom» (Cantique des Cantiques 1,3), «répandue», mais non pas répandue. Car lorsque le vase de la pensée juive fut corrompu, la myrrhe de ton albâtre fut répandue sur mes pieds, afin que par moi le parfum de la grâce se répande parmi les nations. C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés (Luc 7,47), car lorsque tu m'as reçu sous ton toit, tu ne m'as pas honoré d'un baiser, ni d'huile d'onction. Mais elle, ayant reçu le pardon de nombreux péchés, m'a honoré en mêlant, pour ainsi dire, un double mélange de larmes et de myrrhe.

12. Bénissons donc la femme qui a couvert la transgression d'Ève, la pécheresse, la prostituée, héritière de la bénédiction, qui a donné l'exemple du repentir et révélé la loi d'amour pour les hommes; la femme qui a trouvé un défenseur en la personne du Juge lui-même et qui a vaincu par ses larmes la douleur de la condamnation. Vous tous qui êtes ici, réjouissez-vous de ce que vous avez entendu et n'imites pas le plaisir, mais les pleurs de la prostituée. Car le plaisir a engendré les pleurs, mais les pleurs libèrent du péché. Lavez-vous donc non avec de l'eau, mais avec des larmes; oignez vos membres non avec de la myrrhe, mais avec la sainteté. Revêtez-vous non de vêtements de soie, mais de la pureté incorruptible de la chasteté, afin d'être jugés dignes de sa gloire, en rendant grâce à l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. À lui soient la gloire, l'honneur et l'adoration, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

